



Vue d'ensemble de l'exposition

De gauche à droite : sur la cimaise, l'œuvre photographique de Gabriel Fortin; au centre, les stalactites de charbon et les boîtes lumineuses de Pierre Olivier Tanguay. En arrière-plan, à gauche, le diptyque de Jessy Bilodeau, la recherche photographique de Nicolas Lévesque et la sculpture de transparence de Guillaume Bergeron Brassard.

CHRONIQUE NUMÉRIQUE
ANNE PILORGET

Image et métissage

L'influence des nouvelles technologies, notamment d'Internet, a profondément modifié nos types de représentation et de traitement des images. Le numérique est à la portée de tous : chacun peut « bricoler » des images avec une facilité enfantine et les mettre en circulation sur le Web. La publicité et le marketing, quant à eux, se servent de supports visuels de façon massive. Il suffit de songer au fait qu'avant Gutenberg les hommes avaient au cours de leur vie l'occasion de voir tout au plus 10 représentations pour comprendre que notre rapport aux images a radicalement changé. Alors qu'il y a quelques siècles, leur impact restait à jamais gravé dans la mémoire, acquérant une sorte d'aura sacrée, les images tombent aujourd'hui dans la banalisation. Enfin, à cette saturation d'information visuelle répond une perfection artificielle de la représentation grâce au travail infographique, qui permet de retoucher l'image.

Comment, dès lors, les artistes peuvent-ils intégrer le numérique à leur pratique tout en jouant un rôle critique quant à l'industrie de l'image? Le métissage est-il possible?

Cette chronique numérique a pour but d'offrir quelques pistes de réponse en se tournant vers une exposition du Centre Sagamie orchestrée par la commissaire Cindy Dumais. Sous le thème Image-matière, image-marché, image-fiction, image-témoin, image-concept, image-perception, image-culture, image-représentation, huit jeunes artistes de disciplines différentes ont utilisé l'image numérique dans leur travail. Parmi eux, Gabriel Fortin, Jessy Bilodeau et Pierre-Olivier Tanguay.

Titulaire d'un baccalauréat en histoire et d'une maîtrise en arts, lettres et civilisations, **Anne Pilorget** est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle publie ses textes dans plusieurs revues, dont *Espace sculpture*, *Inter art actuel* et *Ciel variable*, et collabore en tant qu'auteure avec des centres d'artistes et la Manif d'art de Québec.

GABRIEL FORTIN

Gabriel Fortin est cinéaste. En acceptant l'invitation de SAGAMIE, l'artiste a choisi d'exploiter l'esthétique factice communément associée au numérique. L'ordinateur ouvre en effet la possibilité de créer des images parfaites – un rond parfait, un corps parfait –, mais qui ne correspondent pas à notre réalité. Dans sa composition photographique à huis clos *Bronzage 2000*, une jeune femme au corps et au visage de mannequin est assise sur un lit de bronzage. À ses côtés, un homme regarde le papier peint qu'il est en train de poser et sur laquelle figure un paysage de plage. L'image offre alors une série d'ambivalences entre des teintes chaudes et froides, l'univers réel d'un salon de beauté et celui, artificiel, d'un paysage, le corps parfait de la jeune femme et celui de l'homme avec une calvitie. Réel et virtuel se confondent. Pourtant, l'œuvre n'a nécessité que très peu de retouches infographiques, mais plutôt un travail scénographique en amont. Si elle évoque l'univers des publicités réalisées au numérique, la photographie est le résultat d'un agencement de personnages, d'objets et de systèmes d'éclairage propres au cinéma, et non de modifications par ordinateur. À travers l'ensemble des contrastes évoqués, Gabriel Fortin rassemble une esthétique infographique et une esthétique réaliste tout en transcrivant le malaise qui s'installe dans nos sociétés à mesure que le virtuel remplace la réalité.

